

Amour, argent et pouvoir

Hélène Couprie - 01/03/2009 - L'Expansion



Hélène Couprie, chercheuse à l'école d'économie de Toulouse.

Au sein d'un couple, les choix de consommation sont déterminés par le partenaire qui gagne le plus.

Quand Cupidon frappe, rend-il tout à coup hommes et femmes altruistes envers leur tendre moitié ? Et si c'est le cas, le partage des revenus s'opère-t-il en fonction des besoins et des désirs de chacun, ou bien selon sa contribution au budget du ménage ? Des études récentes lèvent le voile sur ce sujet peu exploré.

Une expérience, menée à Toulouse au printemps dernier auprès d'une centaine de couples, permet de mieux connaître les termes de la coopération. On a proposé à chaque participant une somme de 200 euros, en précisant qu'une somme identique était attribuée à son conjoint. Il pouvait toutefois préférer qu'une somme de 450 euros soit entièrement allouée au conjoint. Autrement dit, chacun devait déterminer s'il valorisait d'abord l'égalité de revenu au sein du couple, ou bien si, totalement en confiance, il préférerait que le couple obtienne plus.

Résultat : dans environ un cas sur deux, un des partenaires au moins privilégie une répartition égalitaire de la somme. Tant pis si le ménage dans son ensemble reçoit moins qu'il ne le pourrait ! Ceux qui vivent ensemble depuis longtemps, ceux qui ont des enfants, ainsi que les femmes, sont les plus méfiants, et préfèrent massivement une répartition égalitaire de l'argent, quitte à toucher moins.

Plusieurs autres études éclairent ce résultat, en montrant que c'est celui qui gagne le plus qui détient effectivement le pouvoir. Si l'on compare la consommation d'un couple avec celle de ses membres lorsqu'ils étaient célibataires et faisaient donc leurs choix de manière autonome, il apparaît que la structure de la consommation du couple se rapproche systématiquement et nettement de celle du conjoint au revenu le plus élevé. Autrement dit, le partenaire au plus bas revenu s'adapte aux désirs de l'autre, de manière consciente ou non.

Cela ne signifie pas que le plus pauvre soit mal loti en vivant en couple. Au total, le couple a un niveau de vie plus élevé que chaque célibataire pris isolément, en grande partie en raison des économies de loyer. Mais épouser quelqu'un de plus riche ne permet visiblement pas de consommer à sa guise, selon ses préférences personnelles, comme si l'on gagnait bien sa vie, par soi-même. Ces données acquièrent un intérêt tout particulier quand on sait qu'en moyenne les Françaises disposent d'un revenu personnel inférieur de 30 % à celui des Français.